

« L'organisation des forteresses repose sur le même principe que la disposition des troupes ; elles doivent servir aux opérations »... Napoléon

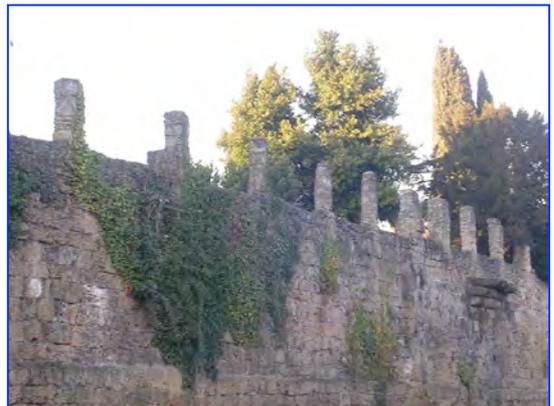
MONT-DE-MARSAN : DE LA VILLE PLACE-FORTE A LA VILLE-GARNISON

AVEC SES QUARTIERS ENTOURÉS DE MURAILLES, SES CHÂTEAUX, SES PORTES FORTIFIÉES, SES « MAISONS-REMPARTS » ET SES TENAILLES, MONT-DE-MARSAN ÉTAIT UNE VÉRITABLE PLACE-FORTE. CETTE VOCATION MILITAIRE SE CONFIRME TOUT AU LONG DE SON HISTOIRE.

■ LA FORTIFICATION DE LA CITÉ

Aux alentours de 1133, Pierre de Lobanner, vicomte du Marsan, fonda officiellement la ville. Pour la protéger, lui et ses successeurs firent construire de puissantes fortifications¹ entre les deux rivières, prolongèrent les remparts le long de la Douze et vers le sud jusqu'au confluent du Midou. Toutes ces fortifications furent construites en pierres coquillières, typiques de l'architecture médiévale montoise.

Le nouveau quartier sur la rive gauche du Midou, où dès 1260 s'installa le couvent des Cordeliers, fut, lui aussi, entouré de murailles percées de portes donnant accès aux routes d'Aire, de Saint-Sever et de Tartas.



Ils ont dit

« Une ville fermée de murailles, qui estoit bonne, et non seulement une, mais trois, toutes closes de bonnes

Gaston Fébus, sous les menaces occasionnées par la Guerre de Cent ans, protégea le bourg de remparts. Plusieurs enceintes construites à des époques différentes se sont ainsi succédé.

Entièrement fortifiée, Mont-de-Marsan avait atteint la

¹ Les vestiges des remparts ainsi que les trois tours, situés entre la rue Victor-Hugo et la rivière *Le Midou* (cad. A 328, 329 à 333, 346, 347, 350, 351, 353, 354p, 355, 408, 409, 410) ont été inscrits aux Monuments Historiques par arrêté du 21 novembre 1942.

superficie qui fut la sienne pendant près de six siècles.

Cette organisation défensive avait un double rôle. Premièrement, au niveau montois, elle avait pour mission de barrer les grandes voies d'invasion qui pouvaient être suivies par l'ennemi en cas d'envahissement du territoire et permettre dans le même temps la protection des habitants. Deuxièmement, par rapport au système défensif de la vicomté, elle servait de point d'appui, de pivot de manœuvre et de lieu de cantonnement pour les troupes.

■ LES DEUX MAISONS ROMANES FORTIFIÉES DE LA RUE MAUBEC

On ignore quelle fut l'utilisation de cette première maison romane², bel édifice du XII^{ème} siècle. Selon M. Veaux (1980), cette bâtisse, en pierre coquillière, englobée dans le mur d'enceinte de la ville du XIV^{ème} siècle aurait fait partie du système de défense de la ville côté Douze. Sa façade fortifiée est dotée d'un double mur. De 90 cm d'épaisseur chacun, ils sont distants l'un de l'autre d'environ deux mètres.

Elle possède un beau dispositif de défense dissimulant des mâchicoulis (galeries), des meurtrières, une rangée de corbeaux sur laquelle s'appuie une corniche et une remarquable baie géminée (une seule fenêtre qui sur l'extérieur donne l'image de deux fenêtres jumelles).



Quoique moins bien conservée que la première, la deuxième maison romane³ montre encore, à l'intérieur, des décors peints du début du XIV^{ème} siècle : une frise décorative de losanges et de fleurs de lys et une belle fresque de quatre musiciens jouant psaltérion (sorte de cithare trapézoïdale identifiée à la harpe biblique), viole (instrument à archet concurrencé par le violon dès le XVII^{ème} siècle), guiterne (guitare miniature du Moyen Âge apparentée au luth) et tambourin. Si Claude Dépruneaux voyait cet édifice comme la chapelle fortifiée du prieuré bénédictin de Sainte-Marie-Madeleine du XII^{ème} siècle, cette hypothèse a depuis été révisée. Cette maison, vraisemblablement maison noble vu les décors, date sans doute de la fin du XII^{ème} siècle. Elle fut incluse dans les remparts au XIII^{ème} ou au XIV^{ème} siècle, devint « grenier » au plus tard au XVII^{ème} siècle, puis « magasin » au début du XIX^{ème} siècle.

■ LES MAISONS ROMANES FORTIFIÉES DU PÔLE DES MUSÉES

Le donjon Lacataye⁴ n'est pas un vrai donjon mais deux maisons romanes jumelées datées du XIII^{ème} siècle. Celles-ci, prises dans le mur d'enceinte, contribuaient à la protection de la ville côté Midou, là où s'installèrent les nouveaux quartiers au XIII^{ème} siècle. Il semblerait que cet ensemble fortifié en pierre coquillière servait de poste d'observation et de tour de défense. Sa vocation militaire a perduré. Avant de devenir le musée Despiau-Wlérick⁵, le donjon Lacataye a accueilli un cantonnement militaire, la caserne Lacaze⁶.

² Située au 6 rue Maubec. Inscrite aux Monuments historiques par arrêté du 3 octobre 1929.

³ Située au 24 rue Maubec.

⁴ Situé place Marguerite-de-Navarre. Inscrit aux Monuments Historiques par arrêté du 22 juillet 1942.

⁵ Du nom des deux sculpteurs montois Charles Despiau et Robert Wlérick.

⁶ Nom du donateur du bâtiment.

A côté du donjon une autre maison romane⁷ était enserrée dans le rempart. Ses murs, garnis de corbeaux, devaient soutenir des galeries utilisables pour la défense.

■ LES DEUX CHÂTEAUX

Construit par Pierre de Lobanner, le *Château Vieux* fut probablement le premier édifice de la ville nouvelle. Il s'est appelé *Château Vieux* à la suite de la construction du deuxième château montois. Son importance, bien que relative, assurait néanmoins une bonne protection à la cité. Son rôle était autant de protéger la ville et ses habitants que de surveiller ces mêmes habitants.

Petit à petit ce château perdit de son importance et subit des transformations pour devenir au XVI^{ème} siècle un temple pour les protestants. Par la suite, au XVIII^{ème} siècle, il servira de prison

Ils ont dit

« Une cloche serait achetée aux dépens publics, pour la mettre, par les réformés, dans le Château-Vieux, où ils font leurs prières, aux fins de les convoquer à leurs prêches et aussi pour leur dévotion »

et de présidial⁸. En 1809, dès la construction du Palais de justice et de la prison actuels achevés, il fut démoli. Son emplacement est aujourd'hui occupé par le théâtre municipal.

En 1344, Gaston Fébus⁹ fit construire, à l'entrée du Bourg Neuf¹⁰, un deuxième château fort. Mécontents, les Montois l'appelèrent Nolibos (*No li bos* : « tu ne l'y veux pas »). Les origines et l'utilisation, relativement courte dans le temps, de ce château ne nous sont pas parvenues. Cependant il semblerait qu'il ait pu être destiné à la défense de la partie la plus faible de la ville, c'est-à-dire la partie est, non protégée par les rivières.

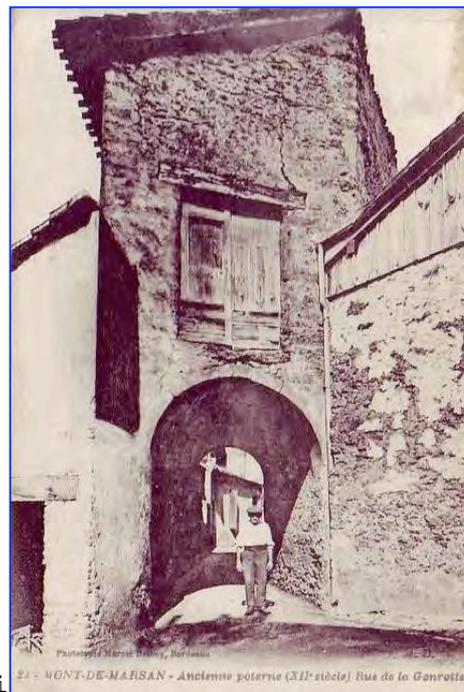
A la suite des guerres de religions, il fut détruit en 1622 par ordre de Louis XIII. L'emplacement fut alors occupé par les bureaux de la recette générale¹¹.

■ LES PORTES FORTIFIÉES

La ville fortifiée comportait cinq ou six portes toutes flanquées d'une haute tour. C'étaient les seuls moyens d'entrer et de sortir de la ville ce qui leur conférait un rôle central dans le système de fortification de Mont-de-Marsan.

Chacune d'entre elles fut baptisée du nom de la direction vers laquelle elle s'ouvrait : porte de Roquefort, porte Campet, porte de Saint-Sever, porte d'Aire, porte du port.

La partie de la ville située entre les deux rivières comportera jusqu'à trois portes. Ainsi l'entrée primitive de la ville s'effectuait par la porte de Roquefort¹². Donnant accès au nouveau bourg construit à l'est des fossés on lui donnera par la suite le nom de porte du



⁷ Actuel musée Dubalen.

⁸ Tribunal de justice de l'Ancien Régime.

⁹ Aucun texte ne permet d'affirmer que c'est bien le château.

¹⁰ A l'entrée de l'actuelle rue Victor-Hugo en face du square des Anciens Combattants.

¹¹ C'était le « département des impositions » : il gérait taille, capitation, et dons gratuits du clergé...

¹² Située sur l'actuelle rue Victor-Hugo entre le square des Anciens Combattants et le parking de la Douze.

Bourg-Neuf¹³. Ensuite, les deux portes de Campet qui vont se succéder étaient les entrées de la ville médiévale côté Saint-Jean-d’Août. La première était située au bout de la Rue-Grande¹⁴ alors que la deuxième était placée plus près du pont de Saint-Jean-d’Août. Pour finir, celle de Saint-Sever qui fut d’abord construite à côté de l’actuel pont Gisèle-Halimi puis déplacée plus haut dans la rue, certainement au niveau du carrefour des Quatre Cantons qui était la limite entre la rue du Bourg et la rue de la porte de Saint-Sever.

Au moment de l’extension de la place forte d’autres portes sont construites. On trouve ainsi les deux portes d’Aire. La première se trouvait dans l’actuelle rue Augustin-Lesbazeilles près de l’hôpital ; la seconde, au coin des allées Brouchet et de la rue Saint-Vincent-de-Paul. La dernière porte connue est celle du port. C’est la plus difficile à localiser même s’il est communément admis qu’elle aurait été édifiée à la limite de la place du Commerce et de la rue du Maréchal Bosquet. Les hypothèses qui font de la « Gourotte » la porte du port ne sont pas fondées car il ne s’agit là que d’une simple poterne¹⁵.

■ LES TENAILLES

C'est dans le contexte agité de la fin du XVI^{ème} siècle qu'Henri III de Navarre a complété, vers 1583, le système défensif de Mont-de-Marsan, place forte qu'il jugeait assez sûre et où, à plusieurs reprises, il séjourna longuement. Il fit renforcer le rempart oriental, pourtant déjà robuste, par la construction de deux bastions fortifiés qui prirent le nom de Tenailles. Ces bastions, édifiés en avant des fossés, longeant la muraille de la ville, étaient destinés à protéger, au moment des luttes entre catholiques et protestants dans les Landes, l'entrée principale de la ville : la Porte de Roquefort. Ces constructions étaient aussi le signe d'une adaptation de système défensif de la ville à une époque où l'artillerie faisait son apparition. Les Tenailles étaient un système défensif intermédiaire entre les fortifications médiévales et celles de type « Vauban » avec par exemple, comme à Mont-de-Marsan, l'apparition d'une contrescarpe¹⁶.

La Grande tenaille, gros bastion de terre et de pierres, fut la première édifiée, sur l'ancien emplacement du couvent des Clarisses et plus au sud sur un ancien champ de foire¹⁷. La



¹³ Cette hypothèse n’est pas retenue car la porte du Bourg-Neuf se trouve à l’extrémité de la rue de la May-de-Dieu.

¹⁴ Actuelle rue Armand-Dulamon, détail de Mont-de-Marsan in *Atlas Préhistorique des villes de France* générale des Landes.

¹⁵ Une poterne est une petite porte qui était intégrée aux murailles d’une fortification, de façon discrète et qui permettait aux habitants de sortir ou rentrer à l’insu de l’assiégeant.

¹⁶ Contrescarpe, paroi extérieure du fossé, aujourd’hui visible dans les douves.

¹⁷ Une partie de l’actuel Square des Anciens Combattants et une partie de la rue des Remparts.

Petite tenaille, construite au nord¹⁸, lui serait postérieure. A l'occasion de leur construction, on procéda à une reprise de la muraille de la ville¹⁹ ainsi qu'à un recalibrage du fossé qui fut aussi doté d'une contrescarpe. La muraille fut prolongée jusqu'à un moulin fortifié en bordure du Midou.

Il semble d'autre part qu'à l'occasion de la construction du bastion de la Petite tenaille, on supprima un ancien chemin qui longeait les fossés au droit du château de Nolibos et qui aboutissait à un pont sur la Douze appelé « May-de-Diu²⁰ ». A l'occasion de tous ces travaux on aurait enfin établi des barrages sur la Douze et le Midou afin de mettre en eau le système des fossés de la ville et des Tenailles.

Les Tenailles ont probablement été laissées à l'abandon. S'il reste des vestiges de la petite Tenaille, en revanche la grande Tenaille a complètement été rasée pour laisser place, au XVIII^{ème} siècle, à une promenade dite de la Tenaille. C'est sur l'emplacement de cette dernière que fut aménagé, en 1863, le square de la Tenaille, actuel square des Anciens Combattants.

Sur la rive gauche du Midou²¹ il existait un autre bastion appelé « bastion du bourg ».

■ LA DESTRUCTION DES FORTIFICATIONS

Peu de temps après l'achèvement de ces fortifications commença une longue période, puisqu'elle a duré jusqu'au XIX^{ème} siècle, au cours de laquelle Mont-de-Marsan perdit peu à peu ses châteaux, ses tours, ses portes et ses murailles. Les temps changeaient et la parure militaire de la ville, désormais inutile contre un ennemi venant de l'extérieur, pouvait devenir dangereuse en cas de révolte à l'intérieur de la ville.

Dès 1622, Louis XIII ordonna pour ces motifs la démolition du château de Nolibos, laquelle dut commencer aussitôt, puisqu'en 1677 il est fait allusion aux anciennes murailles du château. Même si elle perdit son château fort, la ville de

Ils ont dit

« Votre ville, messieurs, est trop ouverte de tous côtés pour que le service du roi puisse être intéressé en vous permettant de faire l'ouverture que vous demandez depuis la tour du château jusqu'au jardin du sieur de Prugue, puisque cela pourra contribuer à diminuer les maladies que le défaut de promenades vous apporte. Mais vous ne pouvez à

Mont-de-Marsan conserva son enceinte. Cependant, en 1726-1727, le maréchal de Montrevel autorisa, à la demande des habitants, la destruction des remparts. Sur les débris de l'enceinte fut aménagée une promenade qui prit le nom de « Montrevel ». En 1746, on abattit encore une tour. C'est probablement avant cette date que furent aussi rasées les Tenailles. En 1777 l'autorisation fut donnée pour démolir les « six » portes de la ville²² qui représentaient une gêne pour la circulation ; on « aère la ville »... Ce fut l'amorce de l'urbanisme moderne.

■ VILLE DE PASSAGE DE TROUPES EN ARMES

Mont-de-Marsan, de par son importance et sa proximité de l'Espagne, a toujours été une ville de garnisons et de passage de troupes. En voici quelques exemples.

¹⁸ Ouest de la Place de la Douze actuelle.

¹⁹ Au pied du donjon Lacataye, les deux niveaux de construction sont encore nettement visibles, l'élévation se caractérisant par l'utilisation d'une pierre coquillière plus grossière.

²⁰ Cf partie « Mont-de-Marsan ville aux trois rivières ».

²¹ Sur l'actuelle Esplanade du Midou.

²² Brevet royal autorisant la démolition de six portes de la ville de Mont-de-Marsan. Archives Départementales de la Gironde C90 (pièces 33).

En 1339, « *monstre des gens d'armes* »²³ du comte de Foix reçu à Mont-de-Marsan.

En 1652, pendant les troubles de la Fronde, la ville paya 22 000 livres pour ne pas recevoir de garnisons. Très vite cependant, elle fut obligée de loger un corps de troupes assez considérable.

Au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, la ville vit passer et séjourner les troupes des guerres d'Espagne, celles de Louis XIV et de Louis XV ainsi que celles du régiment de la garde pendant la Révolution.

En 1809, l'escadron de Daumesnil²⁴, qui revenait de la guerre d'Espagne s'arrêta dans la nouvelle préfecture des Landes avant de se rendre à Paris.

En 1813 lors de la retraite d'Espagne, les troupes du Maréchal Soult stationnèrent à Mont-de-Marsan, suivies quelques temps après par celles de son poursuivant anglais, Wellington.

En 1823, lors de l'Expédition d'Espagne, le Duc d'Angoulême²⁵ et ses troupes, au nom de la

Ils ont dit

« Le même après-midi nous marchâmes sur Mont-de-Marsan, où une Division de Cavalerie ainsi que le Marshal Beresford et son quartier général nous avaient précédés. Nous n'atteignîmes Mont-de-Marsan qu'après la tombée de la nuit. On nous intima l'ordre d'y prendre nos quartiers pour la nuit mais l'endroit "débordait" tellement de Cavalerie [...] que nous éprouvâmes de grandes difficultés à nous loger. Cette nuit était pluvieuse [...] mais surtout elle était glacée. Ma pauvre épouse était pratiquement morte de froid. Nous parvîmes enfin à l'installer dans une petite maison douillette. Une pauvre femme, une veuve, alluma un feu de cheminée et, en une demi-heure, prépara un bouillon dans une magnifique bassine en porcelaine de Sèvres. Celle-ci lui avait été offerte voilà bien longtemps pour son mariage. Elle ne l'avait pas utilisée depuis la

Sainte Alliance²⁶, passèrent à Mont-de-Marsan avant d'aider le roi espagnol Ferdinand VII à réprimer l'insurrection de ses sujets.

En 1833, quatre escadrons de guerre du 6^{ème} régiment de Dragons qui faisaient partie de la Division des Pyrénées-Orientales, soit 520 hommes, cantonnèrent à Mont-de-Marsan.

Mont-de-Marsan servit aussi d'arrière base lors de certains conflits.

Le 11 février 1809, en pleine guerre d'Espagne, Napoléon demanda au Général Dejean, ministre directeur de l'administration de la guerre, d'établir des hôpitaux aux environs de



²³ Revue des troupes.

²⁴ Chef d'escadron de la garde impériale.

²⁵ Louis Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, prince dauphin de France, puis Louis de France, puis Louis de Capétiens et « chef de la maison de France » sous le nom de « Louis XIX ».

²⁶ Après la chute de Napoléon, les grandes puissances européennes se réunissent à Paris pour signer le "pacte de la Sainte Alliance". Le tsar de Russie Alexandre Ier, l'empereur d'Autriche François Ier et le roi de Prusse Frédéric-Guillaume Ier, se protègent ainsi de toute nouvelle offensive révolutionnaire ou libérale. Le pacte va devenir une quadruple alliance lorsque l'Angleterre va s'y rallier. Puis ce sera au tour de la France en 1818.

Mont-de-Marsan car « *il n'y manque point de maisons de campagne* ».

Durant la Première Guerre, des militaires allemands faits prisonniers furent internés dans un camp montois aménagé à l'intérieur des arènes du Plumaçon. Parmi ces prisonniers²⁷, les grands blessés furent conduits à l'hôpital²⁸ de la cité, installé dans les bâtiments du lycée Victor-Duruy, où nombre d'entre eux finirent par mourir. L'autorité militaire de l'époque mit alors à disposition un terrain municipal²⁹ où les soldats allemands décédés suite à leurs blessures purent être inhumés. En effet la population montoise refusait qu'ils soient ensevelis dans le cimetière du Centre. A la fin de la première guerre mondiale on dénombrait 78 tombes.

■ LES CASERNES

Nous venons de le voir, Mont-de-Marsan a toujours été une ville de passages de troupes. Cette vocation fut renforcée par la présence, quasi ininterrompue depuis sa construction, de garnisons permanentes sur la ville.

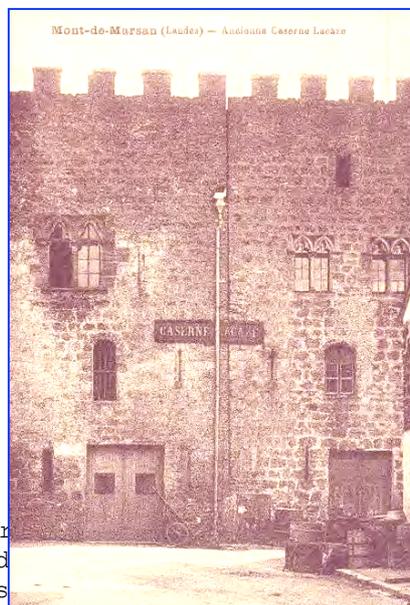
En 1811, le conseil municipal souhaita faire un terrain de manœuvres sur la place de la Tenaille³⁰. En 1819, un autre projet sur cette même place prévoyait l'édification d'une « *caserne propre à contenir 500 à 600 hommes* ». Ces projets n'aboutirent pas.

Au cours des années 1840, une pétition des Montois demanda l'établissement d'une caserne pour le logement d'un bataillon de dépôt. Le Conseil municipal relaya cette demande auprès de l'autorité militaire mais il fallut attendre 1875 pour que Mont-de-Marsan obtienne une garnison permanente et des locaux adaptés.

L'ancienne caserne Lacaze³¹

Le 28 juin 1860, Antoine Lacaze, ancien notaire devenu maire de Mont-de-Marsan, fit donation à la ville, à usage de future caserne, d' « *un vaste bâtiment composé de rez-de-chaussée et de deux étages ayant servi jadis d'habitation au gouverneur du château de Nolibos, puis converti en caserne, le dit bâtiment situé dans la Ville de Mont-de-Marsan place de Lacatay, qui confronte du nord à la dite place, du midi à jardin de M. de Poyferré de Cère, du couchant à petit jardin du sieur Dade menuisier, et du levant à jardin de M. Lacaze donateur* »³².

Dans la foulée, un projet d'amélioration du bâtiment fut élaboré en 1862 par le service du Génie³³. Entre temps, M. Poyferré de Cère compléta la donation Lacaze en mettant à la disposition de la ville un terrain contigu situé



²⁷ Ces soldats ont sans doute été blessés sur le front par les personnels médicaux de l'armée française de la bataille (et fait prisonniers par la même occasion) aussi qu'il y en ait parmi eux qui soient prisonniers de guerre et qui ont contracté une maladie lors de leur captivité.

²⁸ Les hôpitaux près du front n'étant pas assez nombreux, les soldats allemands blessés ou malades étaient envoyés dans les hôpitaux de l'arrière tel que celui de Mont-de-Marsan.

²⁹ Actuel carré militaire allemand, avenue de l'Hippodrome.

³⁰ Actuel square des Anciens Combattants.

³¹ Actuel musée Despiau-Wlérick.

³² Minute de M^e Lacroix, notaire à Mont-de-Marsan.

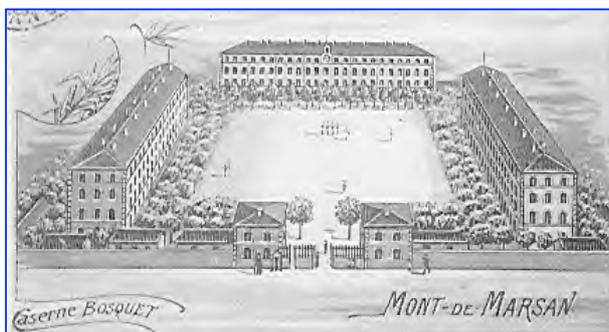
³³ Arch. Mun. Mont-de-Marsan, 5 M 1-3, projet daté du 22 janvier 1862.

sur la rive droite du Midou et qui servit de cour à la nouvelle caserne³⁴.

Au début, cette caserne servit au logement d'un escadron du 9^{ème} dragon. De 1860 à 1875 la caserne Lacaze fut la caserne départementale.

Peu après la mise en service de la caserne Bosquet, la caserne Lacaze fut l'objet en 1877 d'un bail de location destiné à l'accueil du service des Lits militaires, ainsi que des bureaux de la Sous Intendance militaire et du recrutement³⁵. La Ville de Mont-de-Marsan céda donc à bail pour 18 ans au ministère de la Guerre : « un bâtiment à deux étages, en forme de trapèze ; un hangar ; un corps de garde ; des latrines à la turque ; une cour ; un talus raccordant la dite cour avec le bord de la rivière ». Il fut précisé qu'un magasin d'une surface de 35 m² situé dans la caserne Lacaze continuerait d'être affecté au dépôt des pompes à incendie de la ville.

En 1881, Antoine Lacaze vendit le jardin contigu à l'est, dans lequel furent édifiés quelques années plus tard les bâtiments de l'École Saint-Vincent. À partir de 1894 furent engagées d'importantes réparations aux bâtiments de la caserne Lacaze, tant extérieures qu'intérieures³⁶. En 1912, les héritiers d'Antoine Lacaze renoncèrent à la clause exclusive d'usage militaire des bâtiments cédés en 1860, et précisèrent que « ceux-ci devront être affectés à un service public ou municipal ». Ils se réservèrent aussi la jouissance à perpétuité de la partie ouest du rez-de-chaussée servant auparavant d'écurie à la garnison de cavalerie³⁷.



La caserne Bosquet

Par une convention du 2 juillet 1874, la ville de Mont-de-Marsan céda à l'Etat un terrain pour la construction d'une caserne. Ce terrain, d'une superficie supérieure à 5^{ha}, était situé en bordure de la route nationale 10 ou route de Bordeaux.

En 1887, la caserne de la route de Bordeaux prendra le nom de Bosquet en hommage au maréchal né en 1810 à Mont-de-Marsan et décédé à Pau en 1861 des suites d'une blessure de guerre.

Dès le début la caserne ne cessa de s'étendre grâce à l'achat de terrains limitrophes.

La caserne comporta de nombreux bâtiments et terrains strictement militaires : magasins d'armement, baraque destinée à la confection de cartouches de tir réduit, constructions en bois pour les exercices d'embarquement, champs de tir avec palissades, école des tambours et des clairons, bâtiments pour l'éducation des hommes, bureaux, logements... Mais la caserne Bosquet fut dans le même temps une véritable ville dans la ville. Ainsi les militaires disposaient d'une école de natation, d'un jardin potager, d'un hangar à outils, d'un hangar à fumier, d'une



³⁴ Donation Poyferré de Cère, acte de M^e Sourdois, notaire à Mont-de-Marsan, cité dans le bail de location du 10 février 1877, Arch. Mun. Mont-de-Marsan, 2 L 232.

³⁵ Bail de location du 10 février 1877.

³⁶ Adjudication du 4 août 1894, Arch. Mun. Mont-de-Marsan, 5 M 1-3.

³⁷ 15 février 1912, minute de M^e Henri Sourdois, notaire à Mont-de-Marsan, n° 35.

source d'eau, d'une boulangerie, d'une infirmerie, de locaux pour les tailleurs et les cordonniers, de bureaux de la presse, d'un musée...

L'effectif de la caserne étant toujours croissant, les bâtiments furent souvent l'objet d'aménagements et d'agrandissements.

Petit à petit certaines parties en bois furent reconstruites en dur.

Les militaires utilisèrent aussi certains hangars à l'extérieur de la caserne comme lieux de stockage et comme ateliers de réparations.

Les bâtiments de la caserne prirent le nom des batailles menées par les soldats du 34^{ème} Régiment d'Infanterie.

■ LE 34^{ème} RI, LE 234^{ème} RI DE RÉSERVE, LE 141^{ème} RI TERRITORIAL ET LE 14^{ème} RTS

Régiment de Tradition des Landes, le 34^{ème} Régiment d'Infanterie s'installa à Mont-de-Marsan en 1876.

La fête du régiment était le 14 octobre, en souvenir de la bataille de Iéna.

Après leur temps d'activité, les soldats du 34^{ème} servaient dans le 234^{ème} RI de réserve puis dans le 141^{ème} RI Territorial, trois régiments composés de Landais.

Ils ont dit

« Une mention honorable est décernée par le Ministre de l'Intérieur aux soldats musiciens du 34^{ème} RI Léon Litzow et Dominique Tabat pour »

Lorsque la mobilisation générale fut décrétée le 2 août 1914, le 34^{ème} Régiment d'Infanterie tenait garnison à Mont-de-Marsan.

Cultivateurs de la Chalosse, résiniers des Landes, montagnards du Pays Basque, paysans béarnais, formaient le fonds de son recrutement.



Les 6 et 7 août 1914, le 34^{ème} Régiment quitta Mont-de-Marsan sous le commandement du colonel Capdepon et débarqua dans la région nord-est de Toul. Le 14 août, il était dans la région de Grosrouvres-Ausonville-Hamonville. Le 15 août eut lieu le premier contact avec l'ennemi allemand. Par la suite le 34^{ème} RI participera aux batailles de Charleroi, de la Marne, de l'Aisne, d'Hurtebise, de Verdun, de Craonne, de Montdidier, de Compiègne, de

Laon, de la Serre. Jusqu'en 1919 le régiment resta cantonné en Alsace. C'est à Mulhouse que lui fut remise par le général de Castelnau la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

Le 234^{ème} RI de réserve participa lui aussi activement à cette guerre. Du 18 au 20 août 1914

il fut engagé dans la bataille de Morhange. Par la suite on le retrouva notamment à la bataille du Grand Couronné de Nancy, dans le secteur de la forêt de Toul et de Champenoux



puis à la bataille de Verdun ainsi qu'au Chemin des Dames, dans l'Aisne et dans la Marne.

De son côté, le 141^{ème} RIT se réunit à Mont-de-Marsan le 5 août 1914. Il quitta les Landes le 8 août à destination de Bayonne. Il y resta une vingtaine de jours pour s'entraîner puis rejoignit la région parisienne le 29 août. Il fut d'abord positionné à l'arrière du front et il ne connut ses premières pertes humaines qu'en octobre dans le secteur de Cambrin. Il combattit ensuite dans les secteurs de Maucourt et de Loos-Grenay. Il participa aux travaux de ravitaillement à Verdun. Le 141^{ème} RIT a alors terminé la période des combats même s'il tint des tranchées de soutien. Il fut plutôt utilisé pour le ravitaillement, les travaux de défense du sol, la construction d'entrepôts de munitions, la réparation de routes, l'aménagement d'un hôpital... Le 141^{ème} fut disloqué et le 14 août 1918 il devint Bataillon de Pionniers.



Le 34^{ème} RI, le 234^{ème} RI de réserve et le 141^{ème} RIT furent dissous le 31 décembre 1921.

A partir de 1922 c'est le 14^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais³⁸, gros régiment d'environ 1500 hommes, qui tint garnison dans la caserne Bosquet. Il y resta jusqu'à la seconde guerre mondiale.

■ L'AVIATION MONTOISE

L'histoire de l'aviation montoise commença en 1911 avec l'organisation du premier meeting aérien montois. Cette année-là, deux aviateurs civils, Lafargue et Labouchère, réalisèrent de périlleuses exhibitions aéronautiques. Très vite l'activité aéronautique montoise servira les desseins et les besoins de l'armée française. Pendant la Première Guerre mondiale, l'hippodrome de Mont-de-Marsan fut transformé en terrain militaire. Des pilotes de guerre vinrent s'y entraîner, parmi eux, le capitaine Guynemer.

L'après-guerre fut une période de renouveau pour l'aviation montoise. A la suite d'une démonstration de René Vinchon et d'Adrienne Bolland (première aviatrice française à avoir exécuté le looping), quelques jeunes landais passionnés d'aviation décidèrent de créer un aéroclub. Henri Farbos, un industriel montois, inaugura officiellement l'aéroclub le 5 janvier 1928 et en devint le président.



Les premières années de l'aéroclub furent dignes des temps héroïques de l'aviation : une époque où les pilotes posaient leurs appareils sur la pelouse de l'hippodrome... Les pilotes montois et landais étaient formés sur Morane par des chefs pilotes issus de l'Aéropostale. C'est à cette époque que vinrent, pour des formations ou des démonstrations aériennes, des pilotes célèbres comme Châteaubrun, Assolant, Lotti, Lefèvre... ou encore quelques pionnières de l'aéronautique comme Hélène Boucher, Maryse Hils et Andrée Dupeyron. Mais l'activité de l'aéroclub ne se limita bientôt plus à la maintenance des

³⁸ Créé en 1919.

appareils, à la préparation des brevets de pilotage et à l'organisation de meetings : il apporta aussi une contribution à la protection de la forêt landaise contre les incendies en assurant des vols de surveillance et de repérage.

Le terrain de l'hippodrome de Mont-de-Marsan devint très vite insuffisant : les activités hippiques ne laissaient pas assez de temps aux activités aéronautiques. La municipalité décida alors d'acquérir plusieurs centaines d'hectares auprès des cultivateurs de Mont-de-Marsan et



un terrain d'aviation ouvrit ses hangars dès 1934. L'aéroclub y réalisa une infrastructure très moderne pour l'époque.

Sur l'initiative de Pierre Cot, ministre de l'air en 1936, le gouvernement du Front Populaire instaura un programme pour permettre aux jeunes issus des classes populaires de s'initier à moindre frais aux techniques de pilotage. Le but était de favoriser le recrutement de jeunes pilotes au sein de l'armée de l'air en cas de

conflit. L'avion école utilisé était un Mauboussin 123. Construit à Aire-sur-l'Adour, il fut testé à Mont-de-Marsan dès la fin de l'année 1936.

Dans le contexte politique troublé de la fin des années 1930, l'aéro-club fut divisé et on vit apparaître le Club d'aviation populaire des Landes (février 1937). En 1938, le nouvel aéroclub prit le nom des Ailes montoises.

Avant d'être occupé par les Allemands à partir de juin 1940, le site de Mont-de-Marsan reçut une annexe de l'école de l'air de Salon-de-Provence.

Zoom sur ...

LA PIERRE COQUILLIÈRE

La pierre coquillière est une roche sédimentaire typique des Landes. Sous la terre landaise, on peut apprendre l'histoire de la mer des faluns vieille de plusieurs millions d'années. Des coquillages fossilisés des mers tertiaires, des dents de requins, des vestiges d'animaux disparus y sont incrustés. Cette pierre dite coquillière a la particularité d'être très friable ce qui a fait, pendant des siècles, le bonheur des carriers. Ce matériau est aussi connu pour sa capacité à résister aux attaques du temps. Vers 1824, le chimiste et pharmacien Etienne Dive fit l'étude du pont de la porte Campet et rapporta : *« Toute cette construction est faite de pierres coquillières. Eh bien ! ni celles qui sont submergées, ni celles qui se trouvent à fleur de peau, ni celles que l'air frappe, n'ont pas encore subi la moindre altération ».*



En provenance des carrières montoises de *Caoussehourg*, du *Manot*, de *Fatigue* et du *Crouste*, mais aussi de celles toutes proches d'Uchacq, cette pierre à faluns a servi à la construction des bâtiments anciens de Mont-de-Marsan : maisons romanes fortifiées, donjon Lacataye, ponts, murs d'enceinte de la ville médiévale. Elle garde une belle teinte dorée.

